

Paris le 26 Mai 1950

mon cher Christian,

Comme la mort dans l'âme je te l'indiquais dans les deux courts billets que je t'ai adressés au cours de la semaine écoulée, le temps me manque désespérément ces jours-ci pour t'écrire une de ces lettres-fleuves dont tu devais finir par prendre habitude.

C'est que de grosses difficultés se sont présentées pour " Rixes " du fait de l'augmentation subite des tarifs de clichage d'une part et d'un relèvement des salaires des imprimeurs dans la zone professionnelle où Boutin demeure. Les possibilités de ce dernier n'ayant rien de rockefelleriennes, nous avons dû parer au grain par la recherche de nouvelles publicités, si possible à 20.000 FF. la page, ce qui n'est pas facile à trouver par les temps qui volent sinon dans le domaine vins-spiritueux et touristique, ce vers lequel d'ailleurs nous nous sommes orientés, mais tu penses bien qu'il est ardu d'aboutir à quoi que ce soit sans se présenter muni au moins d'un jeu d'épreuves convenable. Aussi bien, nous attendons maintenant ces dernières, et ensuite, nous patrouillons du champagne au cointreau.

La grosse tuile, c'a été que l'imprimeur originellement pressenti par Boutin s'est catégoriquement refusé à l'accomplissement d'un travail de cette espèce, entreprise immorale, subversive, etc... Donc, un autre a dû être détecté, il a été effectivement déniché, mais ses prix sont plus élevés.

Et une autre tuile, du genre positif : l'exposition chez Nina a été définitivement fixée au 18 juin, il faudrait donc que nous ayons au moins quelques exemplaires de la revue ce jour-là, difficultés encore, d'autant plus que Boutin devra également assumer l'impression de " La Poutre "; Haeffely ne pouvant décidément pas venir à bout du bouquin dans les délais impartis. Quoique il en soit, Havrenne, auquel je n'ai pas eu le temps d'écrire non plus, peut donc compter sur son exemplaire dans trois semaines bien pesées.

D'autre part, nous avons du voir et revoir Matta question litho, c'est définitivement mis au point maintenant, mais il avait des idées plus mirobolantes et irréalisables les unes que les autres, et dont nous avons dû lui démontrer l'inefficacité dans les conditions d'édition du premier numéro; enfin Christine et lui vont acquérir le zinc mardi et oeuvrer. A ce propos, nous n'avons encore rien reçu d'Alechinsky, je ne pense naturellement pas qu'il faille interpréter son silence et le tien comme une manifestation d'humeur contre notre silence à nous, je te le répète, ce silence se trouve largement justifiés par le fait que tout le travail de l'additif ~~aux~~ et toute la correspondance aux amis et collaborateurs de la revue se sont trouvés reportés sur Serpan, puisque Clarac et moi devons nous charger de Matta et de Colding, ainsi que des quelques très ennuyantes lettres aux firmes susceptibles de nous aider côté budget.

Ajoute à cela que la période de la Pentecôte représente toujours pour moi une recrudescence de mon travail commercial, et tu com-

que je n'ai pu distraire même deux heures pour mettre au point le rapport surréaliste-R.S. que tu me demandais, finir l'annotation des propositions organisationnelles et les comptes. Sur ce dernier point, je te signale que j'ai commencé la récupération, et que j'ai payé tes dettes chez Cornaille. Demain, je consacrerai le peu de temps que représente mon samedi après-midi à parcourir les librairies afin de te commencer une bourse pour ton prochain voyage en France. Certes, les publications que tu as déposées à mon nom doivent faire non pas 10000 FF. comme tu le dis dans une de tes dernières lettres, mais bien plus, encore faut-il que j'aie le temps de les recouvrer, et jusque au 18 juin minima, c'est fort problématique.

Dans le courant de la semaine prochaine, je fais l'impossible pour te communiquer l'état des comptes, les notes organisationnelles et si possible le rapport, au moins quelques-unes de ses grandes lignes, à moins qu'il ne soit trop tard.

Et j'espère qu'entre temps, la lettre de Slava contenant ses explications au sujet de l'exposition projetée à Bruxelles et surtout l'additif te sera parvenu. Il est possible que je vois Serpan demain, à défaut de Clarac, qui ne va plus chez personne, ne reçoit plus personne, n'écrit plus à personne: plongé qu'il est dans ses bouquins de droit pénal, à douze jours maintenant de ses examens, avec un retard considérable à rattraper, en partie imputable à "Rixes", et une tension nerveuse des plus gênantes.

Quant à Kujawski, je pense t'avoir déjà dit qu'il part pour Salzbourg le 15 5 juin, n'ayant pas une toile à te passer, si nous voulons garder quelque chose de présentable pour "notre" exposition.

Tu vois qu'il s'agit d'un départ difficile, d'une conjoncture vraiment éprouvante, et tu comprendras que nous réservions nos forces et notre temps pour le principal (local) du combat.

Je pense que vous n'aurez qu'à vous louer de "Rixes". Les travaux en commun se poursuivront de plus belle lorsque nous aurons remporté la première manche ici. A propos de manche, une exposition Bucaille vient d'ouvrir, avec un spectacle expérimental particulièrement réussi: décalcomanies de Bucaille avec texte d'Arnaud et musique tour à tour orientale et militaire. D'ailleurs, Arnaud songe à écrire un second article pour l'art expérimental dans le second numéro imprimé du M.B. Queneau collaborera à ce second numéro, tu vois donc que nous ne devons pas nous accrocher à ses basques.

A bientôt mon cher Christian, et j'attends une lettre bien compréhensive (et contenant si possible, j'allais oublier de t'en parler une ou deux attestations de libraires bruxellois ou liégeois certifiant qu'ils sont acheteurs de X. numéros de "Rixes", sans engagement officiel de leur part, afin de permettre l'exemption de toutes taxes sur le plus grand nombre possible d'ex.)

Fralut, le reste suit

Toujours Labrador,